

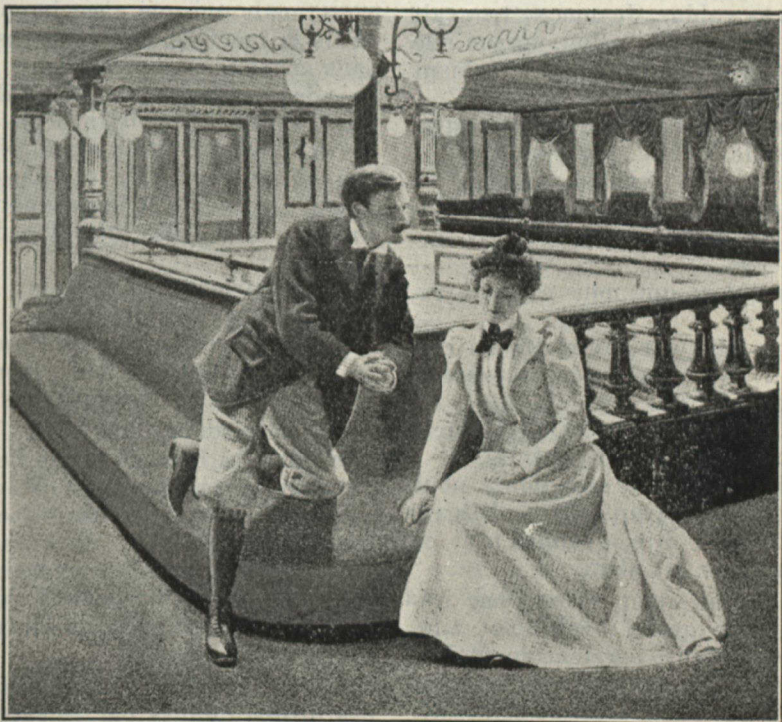
sent, des poissons volants qui rasant la mer comme des hirondelles. L'atmosphère s'alourdit de vapeurs irrespirables...

A la sortie du détroit de Bab-el-Mandeb, le vent soufflait, le ciel était menaçant. De grandes lames de fond venaient soulever le navire. Celui-ci, tout le jour, luttait contre les vagues qui semblaient devoir le submerger. Le capitaine fixait sur l'horizon des regards éperdûment inquiets.

saillement au coeur du bateau!... Puis un arrêt, la sensation que le navire ne luttait plus, qu'il devenait le jouet des vagues, ballotté à leur gré...

Sans comprendre, les enfants poussèrent des cris; les femmes se trouvaient mal. Qu'était-il arrivé?... L'arbre de couche avait cédé; le bateau n'avancait plus, ne pouvant plus être dirigé.

Déjà, le paquebot, entraîné violemment, sortait de la route et les chances



Et Jeanne Arville, à quoi pensait-elle? A son pays, doux abri si lointain, ou bien au fiancé qui, peut-être, l'attendrait vainement? Non; elle songeait sans amertume au naufrage possible: mourir avec Rébauval lui semblait une atténuation de peine, presque un soulagement. Que de fois elle avait goûté la douceur de ce voyage auprès de lui, souhaitant l'impossible bonheur de n'en voir jamais le terme...!

Une secousse formidable, un tres-

s'amoindrirent de rencontrer du secours. Le capitaine fit jeter l'ancre. On mit la chaloupe à la mer et courageusement le second partit avec plusieurs hommes, au hasard, chercher de l'aide.

Alors, pour l'équipage et les passagers, immobiles sur l'Océan, commença une attente pleine d'angoisse, pleine d'horreur. Le danger commun réunissait tous ces êtres divers. Rébauval, qui s'était longtemps tenu à l'écart, se rapprochait maintenant de Jeanne. Il